



Comédienne - Directrice d'acteurs

Marie Laure DUCOS, née à Versailles (78), le 4 mai 1962
67, rue de Montréal - 45450 Donnery
06 19 61 88 68
marielaureducos@hotmail.fr
Facebook : Marie Laure Bourgeois Ducos

Langues pratiquées :
Anglais et Espagnol

Séjours à l'étranger :
Angleterre, Espagne, Allemagne, Italie,
États-Unis, Grèce, Égypte, Maroc,
Sénégal, Martinique



Saison 2017

Tournage long métrage Production CinéClat Paris « L'Irresistible Tentation de l'Homme » Rôle de M^{me} Dubois
Réalisation : Clovis Archie

Représentation création théâtre « Tranche de Vie » - Représentations : juin 2017 / décembre 2017 / Janvier 2018*

* Présentée à Bou (45), le samedi 6 et le dimanche 7, dans le cadre d'une manifestation de soutien aux Associations des Restos du Coeur, du Secours Populaire et du Secours Catholique.

Saison 2014 / 2015 / 2016 - Donnery

Intervenante théâtre dans le cadre des Temps d'Activités Péri-Scolaire.
Encadrement, enseignement et mise en situation d'enfants autour d'une pièce de théâtre.

Responsable d'une troupe de théâtre « Art'Scène »
Développement de mes différentes étapes de travail :

- Intégration de l'objet « texte »
- Travail sur la respiration, l'articulation, la projection, l'élocution, le débit, présentation d'un texte court avec un ou deux partenaires.
- Intégration des « émotions vraies »
- Travail en point zéro, du geste juste, soustraction du superflu.
- Écoute de l'autre et de son environnement.
- Interprétation d'un texte court en toute confiance.
- Mise en scène et jeu d'acteur. Possibilité de présenter en public un texte ou extrait de pièce choisi (monologue, duo ou trio).

Création de la pièce :
« Hommes de Pique »

Saison 2012 / 2013 - Toulouse

« Chimérarium » Court métrage - Réalisation : Yann Chenu

Tournage série télévisée :

« Section de Recherches » - Réalisation : Franck Buchter

Enseigne le théâtre et la Direction d'acteurs pour une jeune compagnie de réalisateurs : « Wooly Dream ».

Saison 2010 à 2012 - Toulouse

« Hommes de Pique » - Lecture théâtralisée :

Écrite par Marie-Laure Ducos. Interprétée par Kaf Malere et Marie-Laure Ducos.

Saison 2008 / 2009 - Martinique / Mars 2010 - Paris

« Cons-Sensuels »

Création d'une pièce de théâtre : 6 femmes parlent des hommes à travers 2000 ans de littérature, d'histoire et de cultures. Metteur en scène : Eric Delor

Direction d'acteurs et comédienne : Marie-Laure Ducos.

Cette pièce est représentée chez des particuliers, tous les week-ends de juin 2009, avant une tournée en salle prévue en octobre et novembre 2009. Représentation le 7 juillet à l'Atrium – Scène Nationale de Fort-de-France. Du 28/10 au 15/11 en tournée en Martinique. Dates complémentaires : janvier 2010 du 21 au 31/01 - Mai 2010.

Saison 2007 / 2008 - Martinique

« Il faut qu'une Porte soit Ouverte ou Fermée » d'Alfred de Musset. - Représentations professionnelles. Cours de techniques théâtrales avec les élèves débutants (18). Préparation de 9 « gueuloirs » - De janvier à juin

« Nos Enfants Chéris » de Benoît Cohen - Tournage Canal + - 2008 Martinique et Paris - Nov. et Déc. 2007.

Saison 2006 / 2007 - Martinique

« Il faut qu'une Porte soit Ouverte ou Fermée », proverbe en un acte d'Alfred de Musset.

Création professionnelle.

Comédiens : Virgil Venance - Marie Laure Ducos

Mise en scène Yoshvani Medina (par web cam play, via Miami)

Conception scénique : Claude Cauquil. Lumière : José Clauquel

Direction d'acteurs au sein de la compagnie de théâtre SI

Cours de techniques théâtrales avec les élèves débutants.

Préparation de « gueuloirs » – Études d'extraits et jeu d'acteur.

Représentations : les vendredi 19 janvier 2007, 16 Mars, 25 Mai et 1^{er} Juin

Saison 2005 / 2006 - Martinique - Avignon

« Quelques Histoires d'Amour très très Tristes »

Pièce de Monsieur Ulises Cala.

Mise en scène de Yoshvani Medina

Représentations : avril, mai, juin à Fort-de-France

Du 31 octobre au 4 novembre 2006 - Représentations Scène Nationale de Fort-de-France

Du 7 au 29 juillet au Festival d'Avignon. Chapelle du Verbe Incarné.

Saison 2004 / 2005 - Orléans

Comédienne et direction d'acteurs au sein de la compagnie : l'Astoria (30 élèves).

Animation de stages pour la F.N.T.C.A. Travail élaboré à partir de :

« La formation de l'Acteur » de Constantin Stanislavski.

« le Théâtre de l'Opprimé » d'Augusto Boal.

En collaboration avec un metteur en scène Catherine Decain-Maire.

Organisation de « gueuloirs » dans des lieux publics.

Représentations des créations de l'Astoria, sous contrat avec la F.N.A.C. d'Orléans :

« Max, comme un Pressentiment de Toi... » d'après l'œuvre et la vie de Max Jacob

« Le Journal Intime de Frida Khalo... » Forums littéraires F.N.A.C.

« Eric-Emmanuel Schmitt. Son œuvre. » Forums littéraires F.N.A.C.

« Yasmina Reza et le théâtre. » Forums littéraires F.N.A.C.

«...Cher Monsieur Cocteau » Création présentée en ouverture du festival d'Olivet (45).

Adaptation d'une pièce :

« Le Pont Rouge » de Ch. Barbara.

Représentations des ateliers. Juin 2005.

Enregistrement d'un spectacle à la radio (R.C.F.) :

« Max, ...Comme un Pressentiment de Toi... »

Diffusion les 10 et 18 juin 2005. (C.D. à disposition)

Créations 2003 / 2004 - Orléans

Création d'une pièce sur l'œuvre de Cocteau

« Les Mariés de la Tour Eiffel...cher Monsieur Cocteau » ainsi que sur son œuvre en général, au

« Cat's ». Rôles d'Edith Piaf et Marlène Dietrich.

Créations 2002 / 2003 - Orléans

Mise en scène Catherine Decain

« Lecture théâtralisée de la correspondance de Max Jacob »

Rôle de l'ange et du démon première représentation au Musée d'Orléans en mars 2003.

Ce projet a reçu le soutien de l'association nationale des amis de Max Jacob, présidée par Madame Patricia Sustrac.

« Cuisine et dépendances » de Jaoui - Bacri - Rôle de Charlotte.

Participation à de nombreux « gueuloir » sur l'ensemble de la ville d'Orléans.

Voir site : théâtre de l'Astoria.com

Saisons 2000 / 2001 / 2002 - Le Mans

Mises en scène d'Olivier Couasnon - Théâtre de l'Acthalia

- « Le Défunct » d'Obaldia

- « Conférence au Sommet » Mc Donald - Rôle de : Clara Petacci.

- « Le Père Noël est une Ordure » du Splendide - Rôle de Thérèse.

- « Les Précieuses Ridicules » Molière - Rôle de Magdelon.

- « Huit Femmes » - Rôle de Madame Chanel

- « Love » M. Schisgal - Rôle d'Hélène Maintville.

Assistante direction d'acteurs pour l'adaptation de

« Inconnu à cette Adresse » de K. Taylor.

Mise en scène, avec des élèves débutants de

« L'hôtel des Deux Mondes » d'E.E. Schmitt (rencontre avec l'auteur).

Court métrage :

« Lettre à France » de Laurent Péan (tournage au Mans)

Cinéma 2000-2001 :

« Les Blessures Assassines » de J.P. Denis.

Rôle de tante Isabelle avec : Isabelle Renauld, Sylvie Testud, J. M. Parmentier.

Téléfilm France 2 :

« Toute la Ville en Parle » de Marc Rivière avec Valérie Kaprisky et Guy Marchand

Saisons 1992 / 1997 - Metz

Cours de théâtre avec Thierry Bourcier, metteur en scène.

Cours de techniques théâtrales.

Représentations publiques

« Quelle Connerie l'Amour » de Pierre Sauvil. Rôle de Brigitte

« Le Huitième Sceau » de Woody Allen. Rôle de La Mort.

« L'Autobus » de Gérard Hespel - Rôle (féminisé) de Mario (Maria) Ilevitch

Saisons 1981 / 1984 - Paris

Élève de Franck Douster au théâtre de l'Athénée à Paris.

Travail d'acteur et cours de techniques théâtrales

« Othello » de Shakespeare. Rôle de Desdémone (extrait)

« Un Tramway nommé Désir » T.Williams. Rôle de Blanche (extrait)

« L'ours » de Tchekhov. Rôle de Madame Popov (extrait)

« L'Âne de Buridan » de Robert de Flers (extrait)

Les flèches rouges en bas des pages 9 - 31 et 53,
permettent la lecture des extraits (films et pièces) concernés.

La reproduction partielle ou complète de ce fichier
est formellement interdite.
Propriété exclusive de Madame Marie-Laure Ducos.

Remerciements sincères à Magali Molinier, gérante de l'entreprise
Artmaquin, créateur de ce book .
www.artmaquin.com



« L'Irresistible Tentation de l'Homme » - 2017

Une création originale Art'Scène compagnie (Donnery)

Tranches de vies



24 juin 2017 - 20H - MARDIE (Théâtre)
25 Juin 2017 - 18H - TRAINOU (Maison des Associations)

Entrée 8€

Infos et reservations : 06 19 61 88 68

Mise en scène : Marie Laure Bourgeois & Ana Elle
Direction d'acteurs : Marie Laure Bourgeois

Avec : Maude Auguste - Elyane Delamare - Claude Druesne - Amandine Dumora
Christian Gaugain - Sophie Jourdan-Haricot - Patrick Jourdan - Régine Vallereau



La Machine
Infernale.

Troupe
Art'Scène
2015











« Malheureux les Ignorants » - 2012





« Chimérarium » - 2012. Photographies de Julien Grimond



« Les Gueuloirs »

« Les gueuloirs » : hommage au théâtre !

SAINTE-ANNE. Ce samedi 10 mars, à partir de 20 heures, le restaurant « Les Filets Bleus », sis à la Pointe Marin, accueille les deuxièmes Gueuloirs de la Compagnie Si. Les Gueuloirs sont une véritable tradition du théâtre instaurée par Gustave Flaubert et ses amis écrivains. Il s'agissait alors de « passer leur texte au Gueuloirs » pour mieux apprécier l'intérêt du public. Les gueuloirs du théâtre Si propose une panoplie de textes qui mélangent le meilleur du répertoire classique et contemporain, en présentant des scènes jouées par les acteurs du studio théâtre.

Une manifestation placée sous la houlette de Marie Laure et Virgil Venance, directeurs artistiques de la compagnie. À noter que la Compagnie Si a été créée par Yoshvani Médina, bien connu du milieu théâtral martiniquais et qui est actuellement aux États-Unis. Marie Laure et Virgil Venance ont repris la structure. En ce qui concerne Marie Laure, elle a plus de 20 ans de métier en théâtre, cinéma et télévision en France et a joué plus de soixante fois dans les pièces du Théâtre Si. Virgil Venance, pour sa part a un



Virgil Venance et Marie Laure, les deux chevilles ouvrières de la compagnie Si.

passé de comédien riche avec notamment des pièces comme « Roméo et Juliette » ou encore « L'Amant », toujours de la compagnie Si.

➔ Pour tous contacts : 0696.58.48.78.

R.E. ■

ON EN PARLE

Et si nous gueulions...

MARIN. Demain, vendredi 11 avril, à partir de 20 heures 30, le restaurant Quai 13 au Marin accueille les « gueuloirs du théâtre Si ». Au programme : théâtre, mime et musique. Le principe est simple, basé sur la scène ouverte. Ainsi, vont se succéder sur la scène du Quai 13, plusieurs artistes désireux de faire partager leurs acquis avec des extraits de : « Médée » de J. Anouilh ; de « Conférence au sommet » de Mc Donald, de « Hôtel des deux mondes » ; d'Éric Emmanuel Schmitt, etc. Mais aussi deux pièces en un acte, courtes et drôles : « Liberté, fraternité » de Jean-Michel Ribes et « La giroise » de Jean-Claude Carrière. À noter la participation de Carlos, ancien élève de l'école de mime de Marceau et que la scène est ouverte à intervalle régulier pour tous les musiciens présents désireux de partager leurs créations ou leurs reprises.

R.E. ■

Samedi 31 mai et dimanche 1^{er} juin 2008

Les gueuloirs au Quai 13

27

Ce samedi 31 mai, à partir de 20 heures 30, le restaurant Quai 13, sis à la zone de Carénantilles au Marin, accueille les fameux Gueuloirs de la compagnie Théâtre Si. Au programme : Jean Cocteau, Woody Allen, Jean-Claude Carrière, Fabienne Kanor et Jean-Paul Sartre. À cette occasion, les comédiens de la compagnie vous ouvrent les portes de la magie théâtrale. Deux heures de spectacle au total avec un principe cardinal : la scène ouverte au public.

➔ Entrée : 5 euros avec une consommation offerte. Contact : 0596.63.23.99 ou 0696.06.51.92.

Les gueuloirs de la compagnie Théâtre Si

Ce samedi 28 juin, à partir de 20 heures 30, au restaurant Le Lotus d'Asie, 1000 boulevard de la Marne, la compagnie du théâtre Si propose son traditionnel « Gueuloirs ». Une occasion pour vivre le théâtre de l'intérieur.

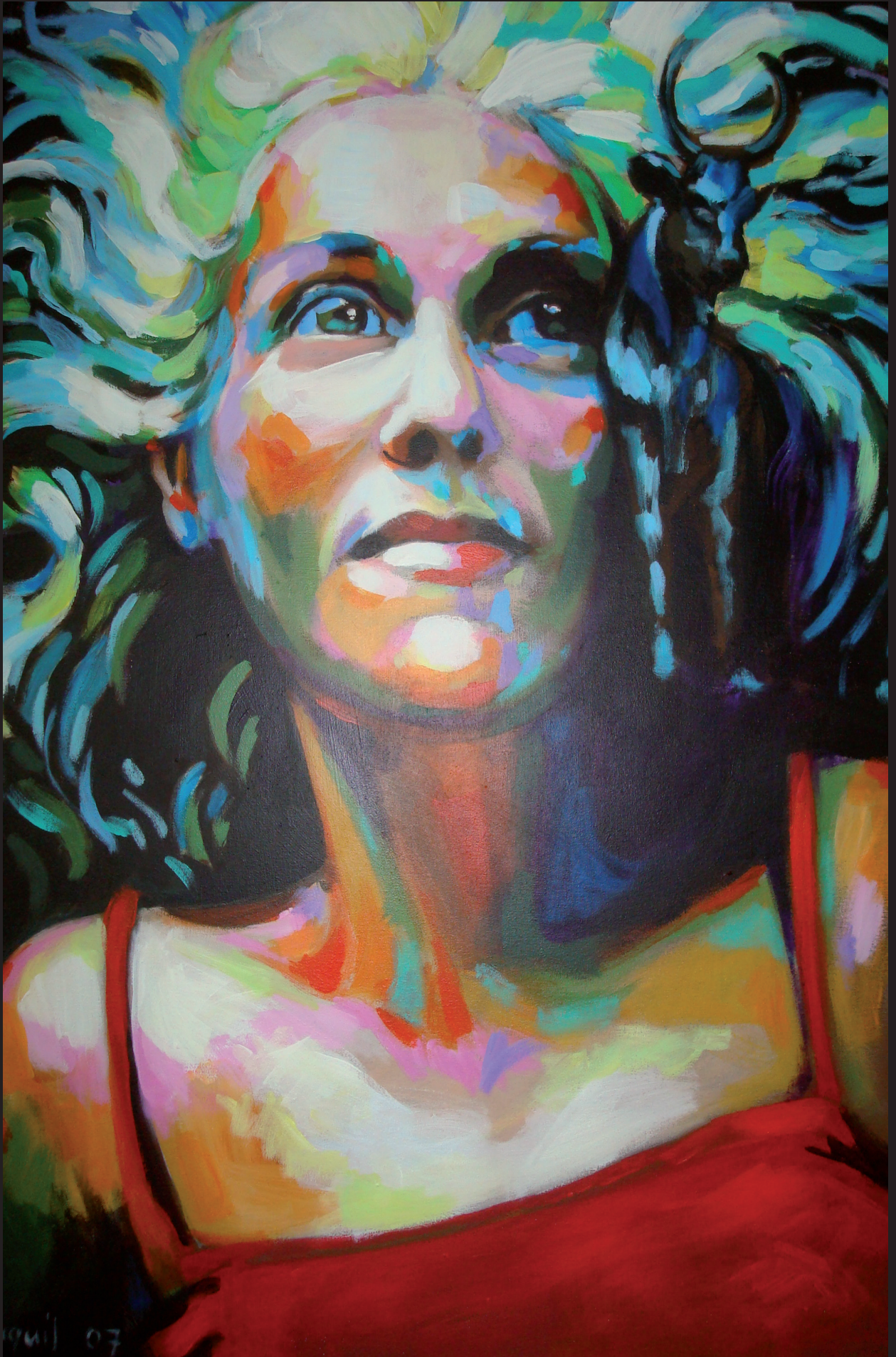
➔ Contact : 0596.71.62.96 ou 0696.06.51.92.



« Nos Enfants Chéris » - 2007.







Portrait par Claude Cauquil - 2007

« Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée... »

Virgil Venance
et Marie
Laure, les
interprètes de
la pièce mise
en scène par
Yosvani
Médina :
« Il faut
qu'une porte
soit ouverte
ou fermée ».

Photo D.R.



Ce soir, la petite salle de l'Atrium – la salle Frantz fanon – accueille « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » signée Alfred de Musset mais revisitée par le talent de Yosvani Médina qui signe là une mise en scène aux accents bruts de modernité. La pièce est interprétée par Virgil Venance et Marie Laure qui donnent pleinement vie au texte de Musset. Le metteur en scène s'est entouré pour la scénographie de Claude Cauquil (plus connu comme plasticien) et de Maja pour les costumes ainsi que de José Clauquel pour les lumières. Et ces précisions sont importantes car « Chaque élément du décor va être utilisé pour donner plus de volume à l'œuvre présentée » expliquent les comédiens. Et Yosvani Médina d'insister : « Un accessoire n'a aucun intérêt sur scène s'il n'est pas utilisé ».

Si Musset nous emmène au cœur d'un Paris bourgeois du XIXe siècle, où un comte et une marquise s'adonnent à des divertissements amoureux, luttant contre l'ennui, l'univers où nous ballade Yosvani est plus difficile à situer. « Cette imprécision nous rapproche du thème qui est présenté - ironise Médina - Les personnages ont ainsi le « fantasme » du marquis et de la marquise. Ils ne le sont plus exactement ! Et, par cette manière de fantasmer, librement, ils finissent par nous ressembler. Nous, pris dans le tourbillon des fantasmes modernes ». En conclusion ? Une vraie rencontre intérieure...

R.E. ■

► « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », théâtre, ce soir vendredi 22 et demain samedi 23 février, de 20 heures 30, à l'Atrium. Contact : 0596.60.78.78. Tarif : 18 euros.



« Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » - Pièce d'Alfred de Musset.
Costumes et photographies par Claude Cauquil.





www.isle-sur-sorgue-antiquites.com

FESTIVAL D'AVIGNON 2006

Une magnifique pièce du Théâtre SI: "Quelques histoires d'Amour très très tristes" de Cala Ulises

Prix Pinos Nuevos 2006 Mise en scène Yoshvani Médina, Traduction Pierre Pinalie, Scénographie, costumes, images: Ludwin Lopez, Création lumière: Le public, avec le soutien de La Drac Martinique



PRECIPITEZ-VOUS AU THEATRE DE LA CHAPELLE DU VERBE INCARNE (04-90-14-07-49)

UN SPECTACLE QUI PREND AU COEUR, AUX TRIPES ET A L'INTELLIGENCE

Des acteurs remarquables: Virginie Coumont, Bruno Khalo, Ricardo Miranda et Marie Laure donnent une tragédie

aux couleurs crues dans laquelle l'amour de sang et d'or, d'ombre et de lumière éclabousse un spectateur stupéfait

qui lui aussi se prend à ce jeu, à cette furie de la vie et du combat à mort

À VOIR ABSOLUMENT

“Quelques histoires d'amour très très tristes”

Yoshvani Médina a opté pour une mise en scène à la Dario Fo du texte de l'auteur cubain Ulises Cala. Une mise en espace décapante où les amours sont disséquées, mises à nue dès le premier tableau. Avec une belle originalité, Yoshvani Médina creuse les sentiments en doublant les voix des acteurs tels des Janus et Centaures qui se lovent et se détachent. Le public est à la fois acteur et témoin de ces cinq histoires servies par quatre acteurs étonnants. Seulement trois tableaux sont racontés chaque soir. Sur le plateau, le public en cercle, pose avec des lumières de lampes de poche un regard voyeur sur les amours qui s'ébattent et se débattent sur un tapis de sciure. Elle est posée sur une bâche rouge qui évoque le tréfonds du drame et des angoisses. Une matière, tour à tour gangue, plume et goudron de punition, sable de l'Illiade.

A la Chapelle du Verbe Incarné, 21G, rue des Lices à 22 h 15. Renseignements au 04 90 14 07 49.

JEUDI 20 JUILLET 2006

Chapelle du Verbe Incarné

Les passions humaines admirablement sublimes

Le « Théâtre Si » revisite avec dextérité, dans une création contemporaine très raffinée, les tragédies grecques et judéo-chrétiennes. Corps dénudés, regards médusés, voix tétanisées, l'intensité dramatique est à son comble grâce au théâtre nô convoqué.

DISPOSÉS en cercle autour d'une scène sans rideau, les spectateurs - munis de lampes électriques - découvrent au centre d'une arène jonchée de copeaux de bois deux corps étendus de femmes, vêtues de noir, et les visages enterrés de deux hommes.

Mi hommes, mi animaux, peut-être divins, ils sont enfouis dans une terre prête à parler. Dans cette création martiniquaise intitulée « Quelques histoires d'amour très très tristes » du « Théâtre Si », Ludwin Lopez, scénographe, a travaillé le texte original d'Ulises Cala, en l'adaptant aux contraintes du

théâtre nô. Les passions humaines (amour, mort, désir, jalousie, pitié...) sont convoquées dans quatre histoires qui mêlent adroitement les références bibliques, antiques et populaires.

Dans la première histoire, un dieu à deux têtes, omniscient, apparaît. Sa volonté de puissance est titanesque. Il est confronté à une femme qui lui demande de faire revenir à la vie l'amant qu'elle a assassiné. Elle est folle de douleur, hallucinée par le feu de sa passion encore vivace. Lui est contrarié par ces paradoxes inhérents à une nature humaine qu'il a pourtant créé. Le dialogue, tournoyant devant nos yeux ébahis, donne lieu à un déshabillage en règle des univers affectifs. Les figures les plus emblématiques de la tragédie grecque resurgissent dans un ballet où la chair, la terre, le sexe et le sang constituent les archétypes imaginaires de cette chorégraphie où les voix des comédiens, admirablement travaillées, donnent l'impression de psalmodier les mythes et les contes éternels des passions les plus ordinaires.



Deux heures durant, on assiste un peu médusé, à une succession de scènes qui nous plongent dans les parties très obscures de notre être. Les comédiens, très dynamiques, sont déréalisés à l'extrême. Au milieu d'une terre malchoregraphie où les voix des comédiens, admirablement travaillées, donnent l'impression de psalmodier les mythes et les contes éternels des passions les plus ordinaires.

Seul compte leur jeu qui nous fait voyager dans les limbes de nos désirs les plus secrets.

Cette création, très contemporaine et très raffinée, nous ramène à quelque chose d'étrange, de paradoxal, de sublime, d'éphémère et d'éternel à la fois quand il s'agit d'évoquer les affres de la passion. Ces histoires d'amour très très tristes nous rappellent - me rappelle - que le désir d'éternité est un réflexe vieux comme le monde.

Mais au delà de cette impression subjective, il faut souligner la performance du « Théâtre Si » qui s'est réapproprié l'espace de la tragédie classique et populaire. Un genre peu usité dans le Off cette année.

Michel BAN

« Quelques histoires d'amour très très tristes ». Tous les jours à la Chapelle du Verbe Incarné à 22 h 15. Renseignements et réservations au 04 90 14 07 49.

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

“Quelques histoires d'amour très très tristes”



Gaëlle Octavia, 28 ans, journaliste, Paris.

« C'est un texte très fort, plein de sentiments humains à vif. Il y a du désir, de l'amour, de la cruauté, du désespoir. C'est vivant. La mise en scène est dépouillée mais extrêmement audacieuse. Les acteurs sont prodigieux. On les pousse dans leurs derniers retranchements aussi bien physiques que vocaux. L'émotion est forte. »

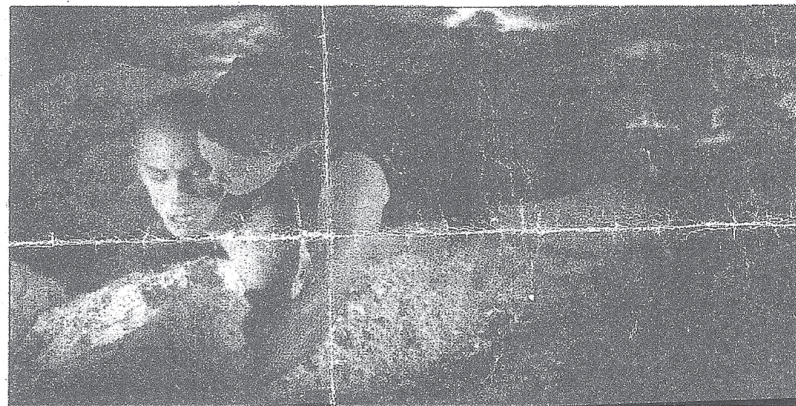
THEATRE. Quelques histoires d'amour très très tristes

Yosvani Médina: de l'Atrium au festival d'Avignon

■ Les vendredi 3 et samedi 4 novembre, il nous sera donné à voir la dernière création du Théâtre Si. L'occasion de visiter les lieux qui l'ont accueillie... Entretien avec Yosvani Médina, metteur en scène.

Quelle est la genèse de cette pièce ?

Yosvani Médina: En mars 2006, j'annonce sur le plateau télé de "Studio M" que le Théâtre Si jouera son dernier spectacle à Fort-de-France. Où? Je ne le dis pas. Le public devra chercher l'endroit, le trouver et faire fonctionner le bouche à oreille. Le théâtre antillais entrerait dans l'ère du théâtre alternatif et interactif? Pour la première fois chez nous, une troupe va se produire soixante-treize fois dans une saison, dans un dépôt à Bellevue. Le public se compose de fidèles de la Compagnie, puis tous les âges et les origines s'y donnent rendez-vous, surtout des jeunes attirés



Yosvani Médina: « Dans Quelques histoires d'amour très très tristes, nous sommes dans une boucherie avec du sang, du sexe. La lascivité se mêle à la mort et la violence à l'amour. »

par le côté subversif de l'aventure et par les prouesses techniques des comédiens.

On raconte de drôles de choses sur Quelques histoires d'amour très très tristes rebaptisé Tristissimes...

Exemples? Des acteurs joueraient en frôlant constamment le public, des spectateurs seraient barbouillés de peinture, on parle aussi de violence, de sexe, de poésie, de beauté. Sur Internet les spectateurs critiquent à cœur joie, pour ou contre Tristissimes. On est loin de l'unanimité. Et ça alimente le côté underground de cette aventure.

Et vint le Festival d'Avignon...

À Paris, via Internet, on est au courant du phénomène. Greg Germain et Marie-Pierre Bousquet, directeurs de la Chapelle du Verbe Incarné (Théâtre d'Outremer) ont un désistement. Une place se libère dans leur programmation et ils nous contac-

tent. Le lendemain, le contrat de Quelques histoires d'amour très très tristes au Festival d'Avignon est signé. La troupe arrive avec trois mois de représentations martiniquaises dans ses bagages, cela compte dans un festival aussi impitoyable.

La surprise va se produire dès la conférence de presse. Les comédiens jouent un extrait de la pièce. Ça frappe les esprits! Et les rendez-vous s'enchaînent: France 3, RFO Paris, Radio France International (en espagnol) diffusent reportages et interviews avec ces "acteurs" venus de nulle part et qui marquent le Festival Off 2006. La Marseillaise titre « Les passions humaines magistralement sublimes », Le Vaucluse hebdo salue un spectacle inclassable et La Provence dit « à voir absolument ». Sur le net, les spectateurs emballés ajoutent une couche.

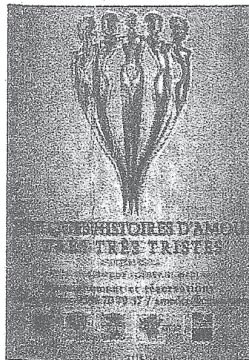
Les clés du spectacle ?

C'est ce qui surprend, la forme, la disposition du public, l'utilisation de l'espace, l'inspi-

ration de Ludwin Lopez (5 pièces) son univers onirique, empli d'odeurs. Le voyage émotionnel commence avant le début du spectacle.

Ce qui interpelle le plus? Le jeu des acteurs, leur générosité, leur mise en danger dans des registres très éloignés, de l'affection la plus pure, à la haine convulsive, de la poésie lyrique à la violence destructrice, de l'amour le plus sensuel au sexe le plus trash. Tout en gardant une esthétique raffinée, en mélangeant les beaux corps de garçons avec les belles voix des filles. Dans Quelques histoires d'amour très très tristes, nous sommes dans une boucherie avec du sang, du sexe. La lascivité se mêle à la mort et la violence à l'amour. Le Théâtre Si est allé loin dans la souffrance pour créer cette pièce.

Propos recueillis par Marie-Line Ampigny



✓ Les 3 et 4 novembre à 20 h au CMAC-Atrium. Réservations 0596.70.79.41













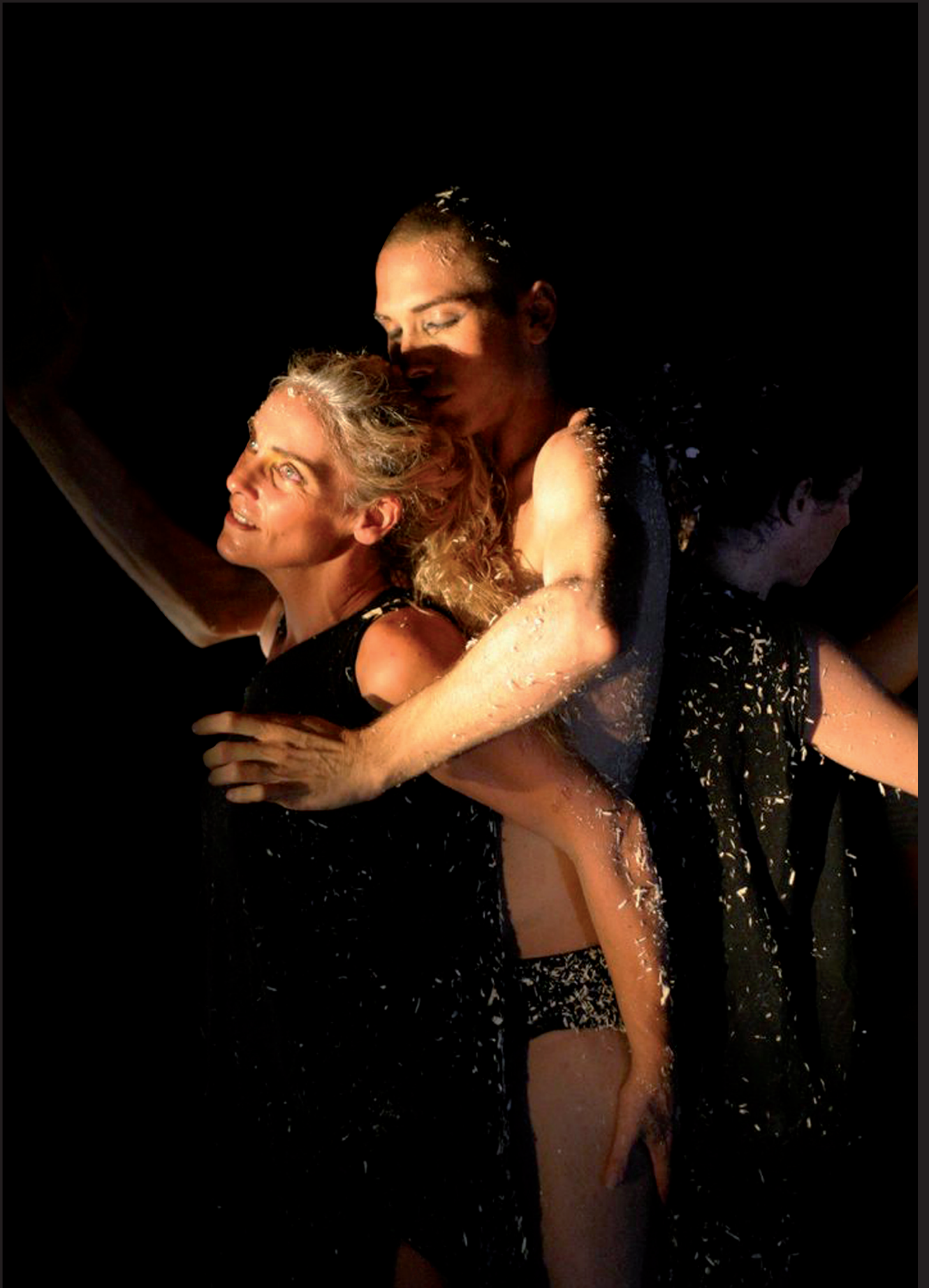


















16 et 18 mai 2004

Alina Helène, Catherine, Emmanuel, Agnès, Naïve

Les soirées de la Saison des
Méthodes de la
Maison de la Culture

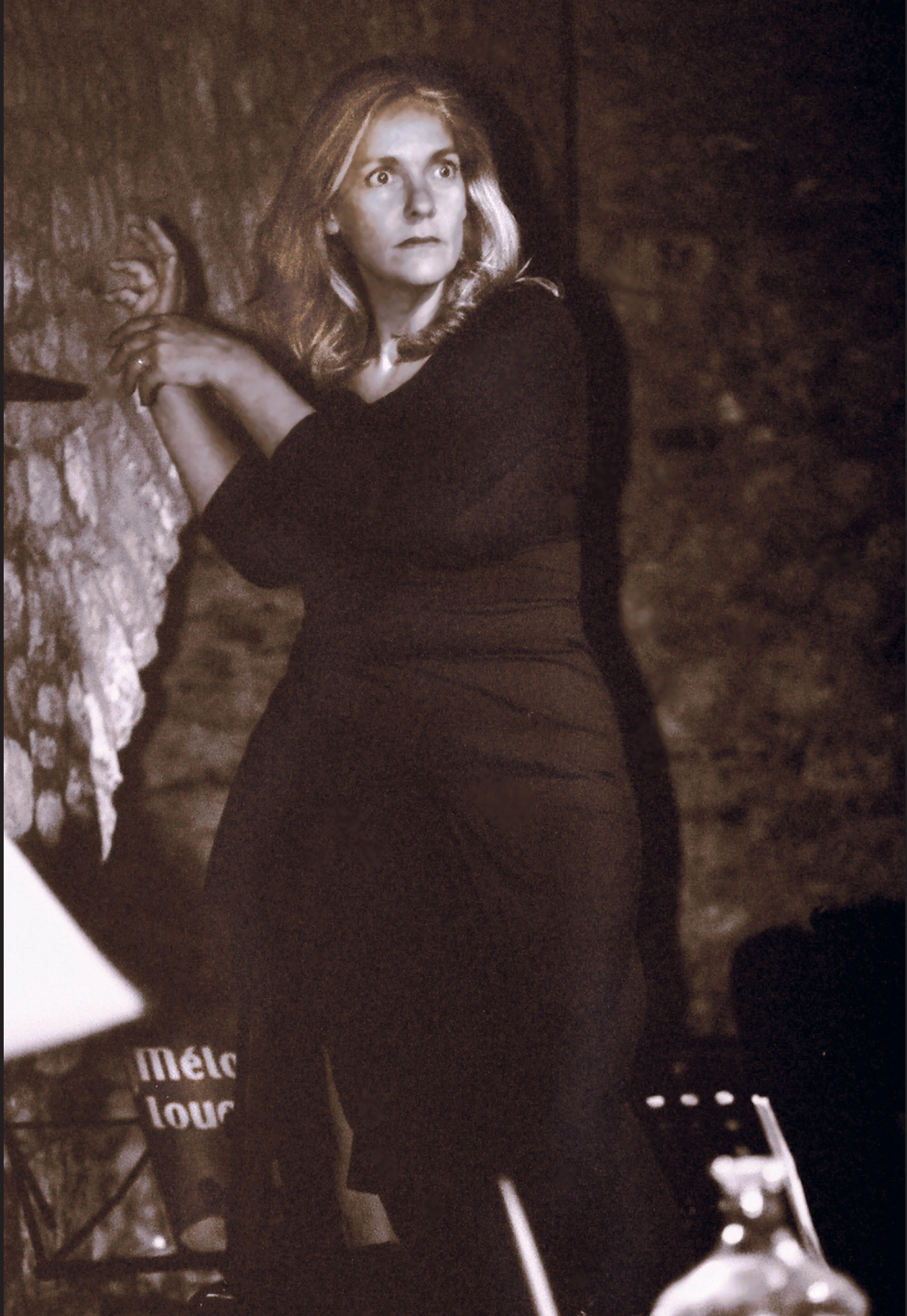


Lecture théâtralisée de la correspondance de Max Jacob. Mise en scène Catherine Garcia - Musée des Beaux Arts - 2002/03



« Max, tout Simplement » - 2003









Monsieur Robert Jarry
Maire du Mans

Monsieur Roland du Luart
*Sénateur de la Sarthe
Président du Conseil Général*

Michèle & Laurent Pétin
Producteurs du film

ont le plaisir d'inviter

Marie-Louise DUCOS

à l'avant-première nationale de

**Ce n'est pas un crime,
mais une histoire d'amour**

LES BLESSURES
ASSASSINES
UN FILM DE JEAN-PIERRE DENIS

en présence de l'équipe du film

Judi 16 novembre à 20h00 précises
Palais des Congrès et de la Culture du Mans
Cité Cénomane - Rue d'Arcole

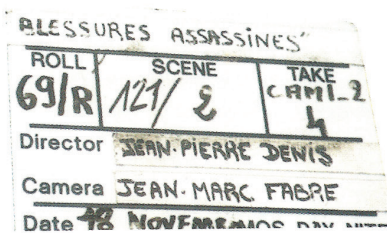
A l'issue de la projection, un cocktail d'înatoire
sera offert par la ville du Mans
au restaurant Le Cénomane

Invitation valable pour deux personnes

Carton exigé à l'entrée

Accès parking gratuit par le boulevard Demorieux et rue Barbier





Enfin ! Enfin un grand film sur **cette hallucinante affaire des sœurs Papin** qui secoua notre bonne ville du Mans (avec toute la France !) voilà... 67 ans ! Jean-Pierre Denis est donc le réalisateur "qui s'y est collé", après les tentatives avortées du tandem Robert Hossein-Alain Decaux, puis de Maurice Pialat qui tous vinrent au Mans et rencontrèrent Paulette Houdyer avant de renoncer.

“Les blessures assassines”

Texte et photos Alain MORO

Que sera ce film curieusement intitulé “**Les Blessures Assassines**” ? Le scénario de **J.P. Denis**, visiblement habité par le sujet, est très proche de la réalité. Par ailleurs, à en juger par les deux scènes auxquelles nous avons assisté en novembre 1999, tournées l'une dans une cour de la rue de la Juiverie, l'autre sur la place du Cardinal Grente, les reconstitutions ont été réalisées avec un souci rigoureux du détail.



Les figurants qui vont marcher en tête du cortège : prêtres en dentelle, Suisse en tenue d'apparat, agent en pèlerine...



Les soldats, dans leur uniforme bleu azur encore très proche de celui de la Grande Guerre, forment les rangs.

Impressionnant, “**l'enterrement de Madame Lancelin et de sa fille**” au sortir de la cathédrale, cortège s'avançant dans un silence scandé par le martèlement des sabots des chevaux puis le pas rapide des quatre-cents figurants sur les pavés luisants, rompu par le guttural “fixe !” de l'officier commandant le peloton de soldats présentant les armes...

Sous une pluie fine et froide, un ciel fangeux, on s'y croyait, l'émotion passait, accrochée aux deux corbillards, l'un blanc, l'autre noir. Passera-t-elle dans le film ? Nous allons le savoir... Sortie prévue en novembre. L'avant-première aura lieu au Centre Socio-Culturel Simone Signoret à Mulsanne. ■



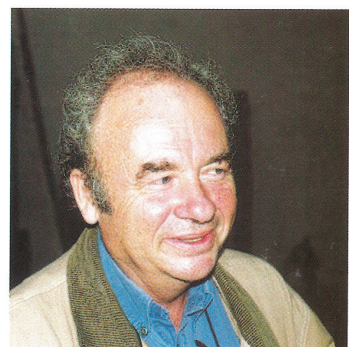
Stationnant devant l'évêché, le corbillard blanc précède le noir.



Préparatifs dans une cour de la rue de la Juiverie enneigée pour la circonstance...



... Sous les yeux de Jean-Pierre Denis et de son assistant.



L'un des meilleurs décorateurs français, Bernard Vezat a présidé aux décors de Jean de Florette, Camille Claudel, Le Bossu (en partie tourné au Mans) et bien d'autres...

Dans le prochain numéro de “**La Vie Mancelle & Sarthoise**”, notre critique cinéma **Elisabeth Davoyau** vous livrera ses impressions... et sa critique !



► « Les Blessures Assassines » - 2000-2001. Réalisation Jean-Pierre Denis.

LE JOURNAL DE SAINT-AVOLD

Ce soir, théâtre à la M.J.C.

Les trois coups

Ils sont jeunes, âgés de 18 à 40 ans. Ils ont une passion commune : le théâtre. Depuis deux ans, ils suivent les cours d'art dramatique de Thierry Bourcier, à la M.J.C. Ce samedi, ils montent sur les planches. Lever de rideau.

Depuis septembre 1991, Saint-Avold compte une troupe de théâtre. Huit femmes et un jeune homme de la région suivent les cours de Thierry Bourcier. Il dirige l'école d'art dramatique, à Espace 3, à Metz, et sa propre compagnie «Thierry Bourcier». Il apprécie les jeunes élèves de la troupe naborienne : «ils font du bon travail et sont motivés. Ils font preuve de disponibilité. C'est assez exceptionnel. Agés de 18 à 40 ans, les élèves comédiens s'entendent très bien. Il y a une bonne ambiance. Ils font un travail sérieux. C'est indispensable, car je suis très exigeant avec les cours que je donne. Ce n'est pas de la rigolade », affirme-t-il. Les élèves le savent bien, ils viennent régulièrement aux cours, dispensés les lundis de 20 h 30 à 23 h, à la M.J.C.

Ces cours commencent par la technique de respiration, de diction, avant de passer à un travail d'art dramatique pur. L'élève comédien choisit son texte, effectue un travail de personnage, de sentiment, de situation. Rapidement ces exercices sont orientés vers la distribution, la sincérité du jeu. Pour Thierry Bourcier, le tout est de leur faire comprendre qu'il est possible d'effectuer un travail de pro sans pour cela être du métier. «Il apprennent à jouer avec leur sensibilité, leur instinct. Leur travail est qualitatif, mais ils manquent encore d'expérience. Mais ça va venir », ajoute-il.

Une tournée ?

Depuis quelque temps les cours se transforment en répétitions. Normal, le spectacle de fin d'année approche. «Pour la troupe, il est important qu'il y ait une confrontation avec le public », confirme Thierry Bourcier. Il aimerait partir dès la rentrée prochaine en mini tournée avec la jeune troupe. Rien de tel pour se mettre dans le bain. En attendant, Julie, Marie-Laure, Faley, Christine et Claude peaufinent les rôles qu'ils vont interpréter sur scène de la maison des jeunes et de la culture, ce samedi. Jeudi soir, lors de la répétition générale, ils ont procédé aux dernières retouches. Les uns présentent «Salade de sketches», des saynettes de Guy Foissy, de Jean Tardieu, Perrin et Prévost. Ils se consacrent au théâtre de l'absurde. Les autres se lancent dans une création «Quelle connerie l'amour», de Pierre Savoie. Une pièce humoristique. Deux genres différents qui ne manqueront pas de séduire le public.

Depuis bientôt deux ans, les acteurs ont pris goût à l'art dramatique. Le courant passe entre eux et leur professeur. Thierry Bourcier a une formation de comédien classique. Il a codirigé le «Festival de la pièce en un acte», de 1982 à 1986 au théâtre municipal de Metz. Il a dirigé la théâtralité de Lorraine avant de créer, en 1986, sa propre compagnie de théâtre. Spécialisé dans la création dramatique contemporaine, Thierry Bourcier avoue : «J'adore monter des spectacles pour la première fois sur scène. Il faut créer des textes nouveaux. Je lis 200 pièces par an. J'en sélectionne quelques-unes, les met en scène». Il déplore qu'il y ait tellement de chefs d'œuvre qui dorment dans les tiroirs ! «Ah, si seulement la politique culturelle pouvait être davantage axée sur la création». Sa passion, Thierry la vit actuellement avec la jeune troupe de Saint-Avold.



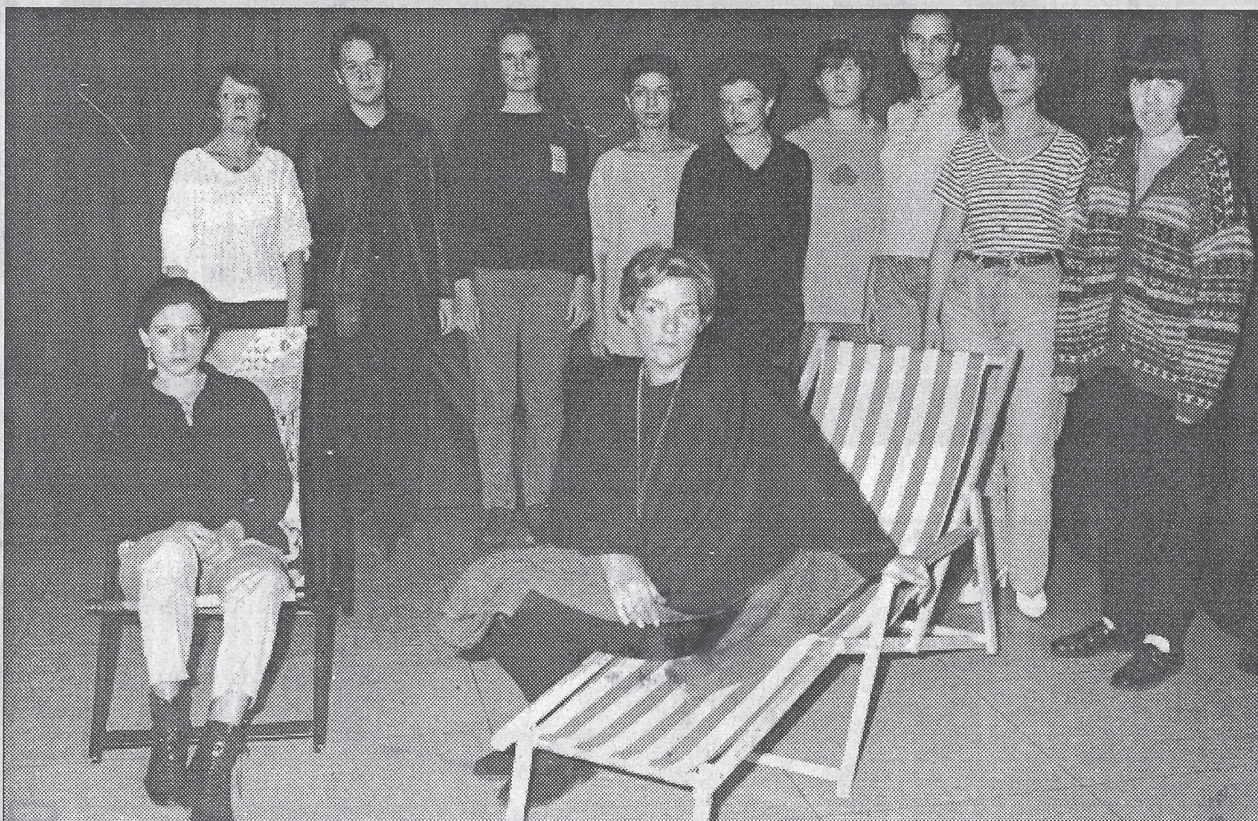
Répétition des jeunes acteurs avant la représentation de ce soir à la MJC.

Impressions

La jeune troupe de Saint-Avold est composée de huit femmes et d'un homme. «Les cours d'art dramatique sont fréquentés à 95 % par des femmes. C'est bizarre », révèle Thierry Bourcier qui ajoute : «Pourtant les portes sont largement ouvertes aux hommes.» A Saint-Avold, les élèves comédiens sont étudiants, mères de famille ou exercent une activité professionnelle. Tous aiment se retrouver les lundis soirs, se défouler. Parmi eux, Julie, lycéenne en classe de terminale, apprécie l'ambiance sympa qui y règne. Après le bac, elle va poursuivre ses études à la faculté d'histoire de l'art à Strasbourg. Marie-Laure,

mère de trois enfants et attachée commerciale, aime changer de rôle, se défouler en faisant des choses amusantes. «J'aime être quelqu'un d'autre, ne plus avoir de références temporelles », confie-t-elle. Elle a déjà fait du théâtre pendant deux ans. Faley, par contre, vit sa première expérience scénique. «Aux cours de Thierry Bourcier, j'apprends à mettre en pratique les bases ». Christine, mère de trois enfants, considère le théâtre comme une distraction et puis «lire les beaux textes, cela crée des émotions». Quant à Claude, l'unique homme de la troupe, il a réussi à vaincre sa timidité grâce aux cours d'art dramatique.

La mort en 3 actes burlesques



Dernière répétition avant la première, demain samedi. Pas de décor ni de costume, mais des mines de circonstance ...

Dernière répétition. Les 13 acteurs de la troupe de l'atelier théâtre de la MJC montent sur scène. Le décor n'est pas encore installé. Les comédiens n'ont pas encore revêtu leur costume. Mais ils maîtrisent le texte sur le bout des doigts. Demain samedi à 20 h 30, ils auront le tract. Ils joueront devant un « vrai » public, trois pièces en un acte : *Les Fossoyeurs* de Michel Roux, *Le Huitième Sceau* de Woody Allen et *Une bière dans le Piano* de Gérard Levoyer. Un beau programme de création dramatique contemporaine,

concocté par Thierry Bourcier, professeur d'art dramatique et metteur en scène. « **Je suis très satisfait de la progression qualitative des comédiens de l'atelier. Il y a une véritable âme dans cette troupe** », explique-t-il. « **Cette année, nous avons passé la vitesse supérieure avec des spectacles de création, jamais représentés scéniquement. Il faut reconnaître que les comédiens ont du mérite à défendre des pièces nouvelles ; mais c'est aussi très excitant** ». *La mort des autres... celle qui nous*

concerne tous ! est le titre de la programmation de demain. Les trois créations contemporaines présentent en effet, un fil conducteur à travers la mort. « **Elle n'est jamais bien loin, présente tous les jours autour de nous. Elle est envisagée dans les trois pièces d'une manière burlesque ou absurde car, dans tous les cas, le spectacle reste un divertissement** », commente Thierry Boucier. Acteurs performants, comédies burlesques, le spectacle de samedi soir promet d'être de grande qualité.

















